

Le roi se conforma à ces instructions; hommes et femmes se mirent à l'œuvre et il n'y eut aucune famille qui n'y travaillât. Or, le riz se transforma en courges (1); le ministre de l'agriculture en informa le roi qui dit : « Attendez qu'elles aient mûri. » Les fruits des courges couvrirent tout le royaume; elles renfermaient toutes du riz et avaient une contenance de plusieurs dizaines de boisseaux; la saveur de ce riz exhalait une odeur délicieuse dont le parfum se sentait dans le royaume entier. Tous les gens du pays étaient joyeux et célébraient la vertu du roi; les (habitants des) royaumes ennemis qui étaient sur les quatre frontières se proclamèrent tous les serviteurs et les servantes du roi; la population s'assembla comme des nuages et le territoire du royaume s'agrandit chaque jour; dans toute la région on observait les défenses et on se confiait aux trois Vénérables. Le roi, ses ministres et son peuple, quand leur vie fut terminée, naquirent tous en haut parmi les devas.

Le Buddha dit : « Celui qui en ce temps était l'homme pauvre, c'est moi-même; pendant plusieurs kalpas, je secourus par ma bonté la foule des êtres vivants; mes actes méritoires ne furent pas vains et caducs, et maintenant j'ai en effet obtenu la dignité de Buddha; on me nomme un deva entre les devas et je suis un héros dans les trois mondes. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de charité du Bodhisattva exerce la charité.

(1) La traduction « courge » précise plus que ne le fait le texte chinois où le mot 菜 (sai) désigne toute espèce de fruit traînant à terre. Il semble bien cependant, par la suite du récit, qu'il s'agisse ici de courges.